

LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

DEUXIÈME PARTIE

ROSE ET MARIE-BLANCHE

L'enseigne d'une boutique moins brillante située près de ces établissements, portait le mot : TAILLEUR, et au-dessous, en caractères plus petits : Vêtements ecclésiastiques.

— Entrons... dit l'ex-clerc d'avoué.

Le tailleur accueillit les nouveaux venus par un grand salut, accompagné de cette question :

— Ces messieurs désirent ?

— Un costume complet d'ecclésiastique, depuis les souliers à boucles et les bas noirs jusqu'au chapeau, répondit de Grancey. Vous avez cela tout fait ?

— Parfaitement, monsieur, mais les mesures ?

De Grancey désigna Servais.

— Vous pouvez les prendre sur monsieur, dit-il ensuite, il est exactement de la même taille et de la même grosseur que le prêtre auquel ces vêtements sont destinés.

Les mesures furent prises, les vêtements et les accessoires choisis et payés.

— Où dois-je envoyer cela ? demanda le marchand.

— A la consigne du chemin de fer, le plus promptement possible... Je viendrai ici dans deux heures chercher le bulletin de la consigne...

— Bien, monsieur....

En sortant de chez le tailleur, de Grancey entra chez un libraire et fit l'emplette d'un bréviaire.

— Tu es étonnant, tu penses à tout ! s'écria Duplat en prenant le volume qu'il engloutit dans une des poches de son pardessus. Mais ça aura beau être complet, il me manquera toujours quelque chose....

— Quoi donc ?

— Une binette de *ratichon* et la tonsure....

— Sois donc tranquille, il ne te manquera rien....

Tout en causant Grancey avait amené son compagnon sur la place du Théâtre, et il étudiait les enseignes.

— Voici notre affaire.... fit-il en désignant une boutique de coiffeur portant cette mention : Coiffeur du théâtre. Postiches en tous genres. Entrons....

Les deux complices franchirent le seuil.

LXXXIV

— Monsieur, dit de Grancey au coiffeur qui, assis dans un coin frisait une perruque placée sur une tête de bois, nous sommes artistes dramatiques, nous arrivons de Strasbourg, et nous allons à Château-Thierry où nous devons jouer demain soir l'*Abbé Constantin*.

— Et vous n'avez pas la perruque du rôle créé à Paris, au Gymnase, par M. Lafontaine ? demanda le coiffeur.

— Nous l'avons.... c'est-à-dire, mon ami, et de Grancey désignait Duplat, mais il ne l'a plus.... Il est arrivé un accident. Un bec de gaz y a mis le feu.... Auriez-vous une perruque toute prête à lui céder pour la remplacer ?

— Oui, monsieur, et parfaitement neuve.... Elle n'a servi qu'une fois à un artiste de Paris en représentations.... Veuillez vous asseoir, je vais la chercher....

Le coiffeur disparut et revint au bout d'un instant, portant avec orgueil sur son poing fermé une superbe perruque à cheveux grisonnants et à tonsure.

— Examinez-moi ça, messieurs ! s'écria-t-il en extase devant son œuvre. Est-ce assez joli ? Est-ce assez soigné, hein ? Un travail d'artiste, messieurs et que la nature envierait !

— Superbe ! Mais ira-t-elle ?

— J'en réponds ! D'ailleurs en dix minutes, je me chargerais de l'ajuster ! Essayons, monsieur, essayons....

Servais avait ôté son chapeau mou. Il tendit sa tête dont les cheveux étaient coupés ras.

La perruque semblait faite exprès pour lui.

Elle fut payée, emballée, et rejoignit le bréviaire dans la poche de l'évadé.

Les deux hommes allèrent au café prendre des absinthes et lire les journaux pour tuer le temps, puis ils passèrent chez le tailleur qui leur remit le bulletin de consigne et retournèrent au restaurant où ils devaient dîner et où les tickets du coupé-lit les attendaient.

A neuf heures cinquante minutes, munis du paquet retiré de la consigne, ils s'installaient dans ce coupé et le train roulait vers Paris.

Avant d'arriver à Château-Thierry, Duplat endossa le costume ecclésiastique et lança sur la voie, par la portière, les vêtements qu'il venait de quitter.

La métamorphose était complète.

Bien fin serait l'agent qui, sous cette forme nouvelle, pourrait deviner l'évadé de la Roquette !

A cinq heures dix du matin le train entra en gare à Paris.

Les deux gredins prirent une voiture, et de Grancey donna l'adresse du logement de la rue Caumartin où ils dormirent jusqu'à neuf heures l'un sur le lit, l'autre sur un divan.

A neuf heures et demie ils se séparèrent après avoir pris rendez-vous pour déjeuner ensemble à midi au restaurant Foyot, en face du palais du Luxembourg.

De Grancey, muni des clefs remises par Gilbert, se rendait à l'hôtel de la rue de Vaugirard où il devait faire disparaître les traces de la présence antérieure de Marie-Blanche.

Servais avait à trouver pour lui-même un logement où il serait à l'abri de toutes les recherches de la police, et ensuite à engager dans un bureau de placement les domestiques aptes à composer le nouveau personnel remplaçant celui que Gilbert avait congédié.

L'évadé de la Roquette monta en fiacre sur le boulevard et se fit conduire dans le quartier du Luxembourg, où il pensait trouver sans peine un refuge discret et sûr.

Il ne se trompait pas.

Rue Bonaparte, tout près la place Saint-Sulpice, il aperçut, à l'entrée d'une maison de bonne apparence, un écriteau portant cette mention :

Petit appartement à louer, meublé ou non meublé.

Servais entra chez la concierge qui s'inclina respectueusement devant le prêtre qu'il croyait voir.

Le petit appartement, composé de quatre pièces au rez-de-chaussée sur la cour, se louait douze cents francs meublé ou six cents non meublé. Les meubles en noyer, très simples, étaient à vendre pour une faible somme, leur propriétaire ayant quitté Paris.

— Je loue le logement et j'achète les meubles.... dit Servais au concierge enchanté. Voici le denier à Dieu pour vous et un à-compte sur le prix des meubles.... Je payerai le reste ce soir en revenant m'installer, car je compte coucher ici.... Chargez-vous de faire mon ménage et tenez la quittance prête....

— A quel nom, monsieur l'abbé ?

— Au nom de l'abbé Gaspard Libert, répondit Duplat sans hésiter.

— Tout sera prêt et j'aurai fait un bon feu dans la chambre à coucher.

L'ancien forçat sortit, reconduit par le concierge, qui se confondait en salutations.

— Dans mes meubles et en curé, pensait le gredin, je défie bien la rousse de me mettre le grappin dessus....

Puis il se mit en quête d'un bureau de placement.

Pendant ce temps, le pseudo-vicomte de Grancey faisait de la besogne consciencieuse dans l'appartement qu'occupait encore Marie-Blanche quelques jours auparavant.

Le nombre des objets à faire disparaître était considérable.

Les mansardes de l'hôtel renfermaient des malles vides.

De Grancey en descendit trois, non sans peine, et avec une activité fiévreuse y entassa pêle-mêle robes, pelisses, manteaux, linge de corps, chapeaux, chaussures, objets de toilette, etc., etc.

Il plaça les bijoux dans un petit coffret qu'il ferma soigneusement à clef et qu'il porta dans le cabinet de travail de Gilbert Rollin.

Ceci fait, il regarda sa montre.

Elle indiquait midi moins un quart.

— Allons rejoindre Duplat chez Foyot.... se dit-il. Il doit m'attendre.

Ce fut lui qui arriva le premier.

Duplat avait trouvé bon, avant de se rendre au restaurant indiqué par son complice, de passer au numéro 6 de la rue Féro, d'entrer dans la loge et de demander à la concierge :

— Mme Jeanne Rivat, s'il vous plaît ?